
Ce que l'empathie fait à la co-construction des savoirs

Théâtre forum-CNV dans des quartiers d'éducation « prioritaire »

What Empathy does to the Co-Construction of Knowledge. Forum Theater-CNV in "Priority" Education Districts

Lo que la empatía aporta a la co-construcción del conocimiento. Teatro foro-CNV en barrios educativos "prioritarios"

Sophie Lewandowski

Introduction

- 1 Les quartiers urbains, marqués par de forts taux de pauvreté et de populations d'origine migrante, font l'objet d'attention soutenue en France. Le/la chercheur·e qui s'intéresse à ces terrains y rencontre différentes générations de dispositifs éducatifs étatiques et non gouvernementaux, une abondante littérature scientifique, mais aussi une littérature d'expertise conséquente, produite par des associations et des consultant·es. De plus en plus de projets de recherche-action participative (RAP) s'y développent selon une double logique de production de connaissances et de mise en œuvre de ressorts pour l'action. Les quartiers populaires deviennent ainsi des espaces privilégiés de reconfiguration des savoirs et des relations entre leurs producteur·rices.
- 2 Les relations sciences-société s'y trouvent revisitées au gré des aléas relationnels et heuristiques favorisant tantôt des replis statutaires – voire disciplinaires – tantôt des complémentarités favorisant l'évolution de chaque fonction. Au cœur des aléas se retrouvent les questions de légitimité de penser, et les modes de validation des savoirs établis. La mise à l'écart des affects et des corporalités a longtemps servi de modalité de validation des savoirs scientifiques et de distanciation sociale du /de la chercheur·e académique d'avec le/la chercheur·e profane. J'interroge ici la pertinence de réinvestir au contraire le sensible dans la construction du savoir et examine pour cela tout

particulièrement le rôle de l'empathie dans un projet de RAP sur l'éducation dans le centre-ville de Marseille.

- 3 Dans un premier temps, j'examinerai l'usage du théâtre forum-communication non violente (TF-CNV) comme dispositif de co-production de savoirs. Puis, je questionnerai dans l'ensemble du projet la reconfiguration des fonctions et des identités dans la production et l'usage des savoirs. Enfin, j'analyserai le rôle de l'empathie – telle que définie par C. Rogers et M. Rosenberg – dans les ateliers de TF-CNV, ainsi que son influence tant dans la construction relationnelle que dans l'élaboration de savoirs.

Le théâtre forum-CNV comme dispositif de co-production des savoirs

- 4 Dans le centre-ville de Marseille (1^{er} et 2^e arrondissements), le taux de pauvreté (revenu inférieur au seuil de 60 % du revenu médian) concerne près de 44 % de la population, tandis que le taux de population étrangère et immigrée représente 20 à 40 % de la population (Audren, Baby-Collin & Valcin, 2018). Le 3^e arrondissement de Marseille est, quant à lui, fréquemment présenté comme le plus pauvre d'Europe, avec plus de la moitié de sa population vivant en dessous du seuil de pauvreté. Les conditions de vie et d'insertion sociale y sont précaires, tout particulièrement pour les primo-arrivantes (situation légale, langue, illettrisme, habitats temporaires, ressources aléatoires, santé, monoparentalité, vécus discriminatoires). Dans ce contexte, l'école peut servir de lieu ressource et de médiation entre les familles et la ville (Audren, Baby-Collin & Valcin, 2018), mais reste aussi un révélateur des inégalités socio-ethniques sur le territoire urbain. En effet, si l'Éducation nationale insiste aujourd'hui sur les communautés éducatives regroupant acteurs de l'école, de la sphère familiale et des quartiers, c'est pour (re)construire un lien historiquement indésirable (l'école républicaine fondée sur la rupture du milieu social au nom de l'égalité des chances) et défavorable aux populations issues de la migration¹, comme l'ont montré de nombreux travaux depuis ceux d'Abdelmalek Sayad.

Le projet et le choix du théâtre forum-communication non violente

- 5 La Cité éducative – dispositif étatique de soutien aux quartiers dits « prioritaires » – du centre de ville de Marseille a financé, en 2021-2022, trois associations pour développer un projet sur l'accompagnement à la scolarité dans les 1, 2 et 3^e arrondissements de la ville². Plutôt que de mener une étude scientifique préalable pour les chercheur·es et un diagnostic pour les associations, nous avons choisi – dès le début du projet – de croiser les points de vue et les savoirs entre chercheur·es, « expert·es » (professionnel·les d'associations spécialisées) et citoyen·nes impliqués (enseignant·es, éducatrice·s, parents, adolescent·es).
- 6 Pour le volet recherche, j'ai proposé une approche où associations coordinatrices du projet, chercheurs et acteurs du territoire participent à un dispositif d'échange de savoirs au même titre que les autres acteurs du territoire. Mes travaux sous la forme d'ateliers de théâtre forum en RAP, menés dans le cadre d'autres projets en Bolivie, en France et au Maroc, ont montré que ce mode d'échange était intéressant pour évoluer sur les cloisonnements sociaux et cognitifs moyennant une vigilance de long terme, au cours du projet et après lui (Lewandowski & Valdivia, 2022). Ils ont cependant aussi

souligné le fait que le théâtre forum pouvait être risqué dans des situations de fortes tensions sociales, comme c'est le cas sur les questions de sécheresse (Lewandowski & Hert, à paraître), ou de tensions socio-ethniques. J'ai donc proposé d'utiliser le théâtre forum-communication non violente (TF-CNV) qui associe le théâtre de l'opprimé d'Augusto Boal et la Communication non violente (CNV) de Marshall Rosenberg : les deux approches ont des visées d'équité et un processus de maïeutique. Le théâtre forum, où les spectateur·rices montent sur scène pour changer le cours d'une histoire, permet de travailler de manière ludique et distanciée par la dramaturgie sur les rapports de pouvoir entre les acteur·rices³. La CNV, qui propose quant à elle un dialogue fondé sur l'écoute empathique et l'expression authentique de chaque personne et groupe social en présence, apporte une dimension pacifique au processus (pour plus de détails, voir Lewandowski, & Hert, à paraître et *infra* sur l'empathie).

- 7 Dans le projet examiné ici, les participant·es (chercheur·es, expert·es, citoyen·nes) ont ainsi relaté et théâtralisé des situations (vécues ou observées) de difficultés relatives à la scolarisation. Ils/elles ont d'abord travaillé en groupe de pairs. Ils/elles ont ensuite participé à des groupes mixtes où ils/elles ont confronté ces résultats à ceux des autres. Enfin, ils/elles ont co-créé une pièce de théâtre forum conjuguant leurs points de vue et analyses, qui a été présentée et mise en débat auprès d'un public plus large⁴. L'animation des ateliers a été assurée par un binôme de deux *jokers* (nom donné par A. Boal à l'animateur de théâtre-forum) : une artiste formatrice rompue aux animations théâtrales (Bénédicte Vanderreydt) et moi-même, puisque nous ne connaissions pas d'autres personnes disponibles maîtrisant l'alliance de théâtre forum et de CNV.

Groupes de pair·es et groupes mixtes : confrontation et basculement de posture

- 8 Les groupes de « pair·es » ont été constitués à partir des fonctions sociales officiellement tenues autour de la scolarité : parents, enseignant·es, éducateur·rices et animateur·rices de quartier, coordinateur·rices de programmes et chercheur·es, adolescent·es. Les participant·es ont dit être à l'aise dans ces groupes, sans doute du fait que ceux-ci étaient relativement homogènes d'un point de vue social (classe, genre, origine ethnique...), mais surtout habitués à se fréquenter ou à être identifiés autour de leurs fonctions éducatives. Au total, le processus a regroupé 34 personnes dont plus des trois quarts étaient des femmes. Chaque groupe a présenté une dizaine de situations vécues, engendrant une quarantaine de thèmes de débats. Les parents (toutes des mères issues de la migration, sauf une) ont choisi d'aborder des épisodes marqués principalement par le mépris de classe et les discriminations raciales de la part d'enseignant·es. Les enseignant·es (aucun issu de la migration) ont sélectionné des incidents évoquant surtout les violences (essentiellement verbales et parfois physiques de parents), ainsi que des difficultés avec l'Éducation nationale (inspecteur·rices, rouages administratifs). Les éducateur·rices (dont un tiers issu de la migration) ont avant tout partagé des scènes d'indiscipline ou de violence de la part des élèves, ainsi que des difficultés de dialogue avec les autres parties prenantes. Enfin, les responsables de programmes d'accompagnement et de recherche (dont une seule issue de la migration) ont essentiellement traité de situations liées au mépris socio-ethniques et à la difficulté de s'accorder entre acteurs sur le territoire. Les ateliers ont ainsi confirmé – entre autres – que sur la base d'une structure scolaire pensée sur le mode de la rupture, et d'un manque de mixité dans les métiers de l'enseignement, l'École peut

crystalliser des tensions vécues conjointement comme sociales, raciales et religieuses. Des volontaires issus de chaque groupe ont ensuite rejoint un groupe mixte.

- 9 Le groupe mixte a été constitué de 15 personnes, la moitié d'origine maghrébine ou subsaharienne (4 adolescent·es, 2 chercheur·es, 3 mères, 4 éducateur·rices, 2 enseignantes détachées). Les participant·es ont partagé à tour de rôle les situations des groupes, ce qui a été bien accueilli par les auditeur·rices, même lorsqu'ils/elles mettaient en cause leur propre groupe de pairs. Puis, ils/elles se sont accordés sur un scénario commun. La difficulté principale a alors été de choisir ce qui serait montré au public en termes de rapports de force. En théâtre forum, la recherche de points de tension permet, en effet, de faire porter le regard sur des problématiques à résoudre collectivement avec l'intervention des spectateur·rices. C'est finalement le corps enseignant qui a été mis en scène comme exerçant du pouvoir sur les parents d'élèves et les élèves. Un accord a pu être trouvé, adossé au fait qu'une représentation de théâtre forum-CNV n'était pas un diagnostic figé, mais bien un processus itératif : quelle question voulons-nous poser en priorité aux spectateur·rices pour résoudre collectivement le problème de l'accompagnement scolaire des jeunes ? La pièce créée a été intitulée *L'Étiquette* pour évoquer les stéréotypes. Il a été choisi d'y mettre en exergue une forme de mépris de classe tutoyant la discrimination ethnique de la part d'une enseignante, ainsi que des violences verbales entre enseignantes et parents.
- 10 Ce spectacle a fait l'objet de deux représentations dans les quartiers de la Cité éducative devant environ 200 personnes (public mixte représentant les mêmes groupes sociaux que ceux mobilisés lors des ateliers). Les spectateur·rices ont pu monter sur scène pour remplacer des personnages, puis définir des axes possibles de réflexion et d'action. Quelques-unes de ces pistes ont été retenues et approfondies (conjointement aux résultats d'autres ateliers de concertation menés par les associations et nommés ateliers « aller vers »), jusqu'à identifier les « solutions » à mettre en œuvre pour la seconde année du projet⁵, mais, le processus d'analyse des résultats et de décision s'est déroulé d'une manière différente de celle que j'avais imaginée.

Recomposition des rôles et des identités dans la production et l'usage des savoirs

- 11 Victor Turner suggère que la phase de liminarité peut être vue comme une sorte de « limbe social », un espace d'expérimentation et de jeu (*daring microspaces*) dans lesquels les individus peuvent recombinaison leurs savoirs et leurs pratiques, renégocier leurs identités, réinterroger leurs valeurs et leurs croyances (Turner, 1982). Dans le projet, différents niveaux et espaces d'interstice ont coexisté : nous nous placerons à l'échelle de l'ensemble du projet, où les frontières entre recherche et expertise ont dû être redéfinies.

Chercheur·es artistes, expert·es

- 12 Au démarrage du projet, les bailleurs ont demandé à ce que trois associations de centre-ville, ne travaillant pas ensemble jusqu'alors, s'associent. Ce conditionnement des fonds s'est avéré impactant, car deux de ces associations avaient entre elles un passif relationnel et institutionnel lourd. Elles ont accepté de travailler ensemble et souhaité mettre en place un mode de gouvernance équitable où aucune des parties

prenantes n'évince l'autre. Cela a conduit à créer un comité de pilotage composé de 17 personnes – regroupant associations, bailleurs de l'Éducation nationale et de la Métropole, chercheur·es – consulté sur toutes les prises de décision (depuis les arbitrages budgétaires à la couleur des affiches, en passant par les questions de guide d'entretien). Ce mode de gouvernance énergivore ainsi que de multiples autres contraintes (période de confinement Covid, rythme de travail, imprévus tragiques dans les vies personnelles des membres du comité de pilotage, etc.) ont contribué à (re)créer des tensions.

- 13 La position de la recherche dans le projet était minoritaire au niveau décisionnel (j'étais la seule chercheuse dans le comité de pilotage), en termes financiers (si l'on excepte la valorisation des temps de travail), en capacité d'accès au terrain (les associations implantées depuis longtemps sur le territoire souhaitant coordonner les relations avec les acteurs) et en temps de travail (seulement deux chercheuses et une étudiante impliquées à la suite de la réorientation professionnelle d'une chercheuse qui devait coordonner un volet). Vis-à-vis de l'artiste (comédienne formatrice) présente dans le projet, avec laquelle j'ai co-animé le TF-CNV, les rôles se sont avérés complémentaires. Les échanges avec les expertes issues d'associations ont donné lieu, en revanche, à de nombreuses micro-négociations concernant les rôles et les méthodologies. Celles-ci sont, sans doute, nées de la proximité des thèmes de préoccupation (passerelles entre savoirs citoyens, savoirs académiques et action). L'une des structures a, en effet, pour objectif de favoriser la participation citoyenne et la valorisation des savoirs citoyens autour de projets territoriaux. L'autre accompagne les acteurs de terrain sur les questions d'intégration et d'interculturalité à partir d'approches issues des sciences humaines et sociales. Les deux accompagnent des projets par le biais de méthodes d'animation, effectuent des études de terrain basées sur des entretiens et produisent des textes de capitalisation d'expérience et d'analyse (sous forme de littérature grise et même d'ouvrages). Elles forment ainsi des pôles d'expertise proches de la production de savoir des chercheur·es engagé·es dans une démarche de RAP.

Négociations méthodologiques entre chercheur·es et expert·es

- 14 Derrière les termes communs « d'animation », « d'entretien » et « d'analyse », les pratiques sont hétérogènes, notamment du fait des contraintes différentielles des métiers. Les membres d'association doivent leurs revenus (pérennité de poste ou rémunération) aux projets en cours. Leur crédibilité repose notamment sur leur capacité à animer et à fédérer le territoire, ainsi qu'à la pertinence des recommandations, des accompagnements et des formations effectuées sur le terrain. Les chercheur·es fonctionnaires disposent potentiellement d'une temporalité et d'une marge de liberté plus grande. Cependant, les moyens dont ils/elles disposent pour effectuer leurs recherches, ainsi que leur crédibilité, dépendent, entre autres, de l'adéquation de leurs travaux avec les normes académiques en vigueur. Ces règles incorporées et non explicitées des métiers induisent, lors des échanges méthodologiques, des incompréhensions et des ajustements inconfortables de part et d'autre.
- 15 Par exemple, concernant le choix des groupes de pairs en TF-CNV, j'ai dû abandonner la constitution du groupe d'adolescent·es. Pour moi, il était impensable que les principaux concernés par le thème travaillé ne soient pas écoutés dans un projet participatif. Pour

les associations en revanche, les contraintes organisationnelles étaient trop fortes (disponibilité des jeunes, autorisation parentale, période Covid-19). Par ailleurs, le sujet du projet étant « l'accompagnement à la scolarité », cela concernait – selon certaines d'entre elles – davantage les accompagnant·es que les scolarisés. Finalement, les adolescent·es des quartiers nous ont rejoints à l'étape du groupe mixte, mais la plupart n'ont pas pu rester pour la tournée ; d'autres adolescent·es ont pris le relais : le travail de partage des savoirs a ainsi été inégalement réparti entre adultes et adolescent·es.

- 16 Les ajustements ont également impacté la collecte de données en théâtre forum et en entretien. Par exemple, à la fin du processus de théâtre forum-CNV, lors de la représentation, c'est habituellement le/la joker qui anime l'introduction, le forum et les remplacements, ainsi que les synthèses d'idées et de pistes d'action émises par le public. L'enjeu du/de la joker comme du chercheur·e est, ici, de ne pas trop influencer le public. Toutefois, les associations ayant besoin de donner de la clarté et de la visibilité au projet, ainsi que de valoriser équitablement les partenaires, elles ont assuré l'introduction et la synthèse des idées émises lors des soirées de TF-CNV. Les résultats ont été ainsi influencés par des propositions et un vocabulaire institutionnel. De même, concernant les entretiens qualitatifs, les associations ont organisé une consultation de l'ensemble du comité de pilotage sur le sujet des personnes à interviewer et des questions à leur poser. En fin de projet, je n'avais ni le temps ni l'énergie de participer à ce processus de manière à ce que les résultats correspondent malgré tout aux critères de rigueur de mon métier, j'ai donc abandonné l'idée de participer aux entretiens ainsi que celle de les utiliser (pas de retranscription).
- 17 Enfin, l'analyse des résultats des ateliers (« aller vers » et « théâtre forum-CNV ») a été effectuée uniquement par les associations et dans une optique opérationnelle. Je pensais, à l'origine, que l'on pouvait à cette étape entrer dans un processus de dialogue entre habitant·es, expert·es et chercheur·es, non seulement pour compiler les données, mais aussi pour revisiter les cadres interprétatifs avec lesquels chacune fonctionnait comme l'avait fait F. Jankowski (Jankowski *et al.*, 2020). L'idée était d'aboutir à des produits co-crédés, comme l'ouvrage coordonné par M.-H. Bacqué, J. Demoulin et le Collectif pop art (Bacqué, Demoulin & Collectif pop'art, 2021), et de présenter des pistes à la fois pour la recherche et pour l'action. Toutefois les conditions matérielles et relationnelles du projet n'étaient pas réunies pour que les personnes soient en confiance et sortent de leur zone de confort cognitive. Les dispositifs que je pensais voir opérer comme espaces d'échanges de savoirs entre les parties prenantes ont été utilisés par le projet pour récolter des points de vue. J'ai donc abandonné ma participation à cette étape, pour me concentrer sur la réalisation du film que j'avais commencé. Cependant, ce dernier – du fait des consultations et d'une série d'ajustements de part et d'autre – ne correspond finalement ni aux exigences d'un témoignage de recherche ni à celles d'une vidéo opérationnelle pour le terrain.
- 18 Force est de constater que les recherches en concertation aboutissent parfois en partie à des résultats co-produits ne correspondant aux critères – de validité, d'éthique, de politique – (Larouche *et al.*, 2020) d'aucune partie en présence. En revanche, à l'échelle du processus de TF-CNV, les échanges et les ajustements réciproques entre chercheur·es, expert·es et habitant·es (parents, enseignant·es, éducateur·rices, adolescent·es) sont apparus comme porteurs à l'ensemble des participant·es (complémentarité et équité dans le partage des savoirs, co-évolution des postures). Nous analyserons ici le rôle qu'a joué l'empathie dans cette dynamique.

Empathie, TF-CNV et processus de recherche

- 19 L'empathie fait l'objet d'une littérature abondante en philosophie, sociologie, anthropologie, psychologie, neurosciences, etc. La plupart des définitions présentent l'empathie comme un changement de point de vue pour appréhender les sentiments ou les représentations mentales de l'autre (voir, entre autres, Jorland, 2004). Il s'agit d'un mouvement de décentrement de soi dans lequel le sujet quitte un référentiel egocentré (qui le plongerait dans la sympathie⁶ ou l'antipathie⁷) pour tenter d'adopter un référentiel allocentré (afin de saisir une réalité structurellement différente). En sciences humaines, selon certains auteur·rices, l'empathie pourrait être constitutive de la construction du savoir sur l'autre, à la différence de la sympathie ou de l'antipathie qui peuvent gagner le/la chercheur·e sur son terrain s'il n'y prête pas attention (comme le souligne Fancello, 2008). Nous verrons ici que la définition de l'empathie utilisée dans le TF-CNV apporte à cette réflexion des nuances qui impactent le processus de co-construction des savoirs.

Empathie et expression authentique en théâtre forum-CNV

- 20 Dans le TF-CNV, je n'utilise pas la définition de l'empathie que donne A. Boal quand il décrit le sentiment de proximité (qui ressemble selon moi plutôt à de la sympathie qu'à de l'empathie) éprouvé par le spectateur pour le personnage du théâtre classique, à qui il confère le pouvoir de résoudre son problème (Boal, 2000, p. 178). Je me réfère davantage à ce que propose Carl Rogers :
- Être empathique, c'est percevoir le cadre de référence interne d'autrui aussi précisément que possible et avec les composants émotionnels et les significations qui lui appartiennent comme si l'on était cette personne, mais sans jamais perdre de vue la condition du « comme si ». (Rogers, 1980)
- 21 Il ne s'agit là pas d'un simple changement de point de vue, mais d'un changement de perspective cognitive, émotionnelle et physique. Il est fondé sur la considération de l'existence d'un « cadre de référence interne » complexe, précis et fondamentalement insondable. Le sujet a conscience qu'il ne peut avoir réellement accès à autrui, et garde une distance qui lui permet de ne pas s'identifier à lui/elle (ni penser ou éprouver la même chose).
- 22 C'est dans cette lignée que Marshall Rosenberg utilise l'empathie en CNV. Étudiant puis collègue de Rogers à l'université, Rosenberg quitte rapidement cette dernière pour développer la CNV en interaction avec des acteurs engagés dans des quartiers défavorisés. Il utilisera cette approche dans différents milieux sur tous les continents, notamment dans des conflits armés. C'est à partir de cette perspective de praticien engagé et soucieux de la réception du plus grand nombre qu'il définit simplement l'empathie comme : « une compréhension empreinte de respect de ce que les autres vivent » (Rosenberg, 1999, p. 137). Pour aider les acteur·rices à entrer cette posture, il détermine cinq étapes (itératives) du processus empathique :
- Premièrement, *l'intention* : il s'agit de se placer dans une présence à soi, à l'autre et à la situation⁸.
 - Deuxièmement, *l'observation* : démêler les observations factuelles des interprétations⁹.

- Troisièmement, les *sentiments* et *sensations* : démêler les émotions et les sensations des pensées (pour clarifier l'observation) ; et prendre le temps de les éprouver (pour augmenter la présence physico-psychique et acquérir de la clarté sur les besoins).
 - Quatrièmement, les *besoins* : identifier les besoins satisfaits et non satisfaits dans la situation¹⁰.
 - Cinquièmement, la *demande* : identifier une stratégie à mettre en œuvre pour satisfaire le/les besoins¹¹.
- 23 Ce processus est appliqué en premier lieu à soi-même (auto-empathie) afin de clarifier son propre « cadre de référence », pour reprendre les mots de Rogers. Cela aide à ne pas rester dans un référentiel égocentré et risquer la sympathie, l'antipathie ou encore la dispersion d'attention lors de l'écoute empathique de l'autre. Cela permet aussi, lors du dialogue avec l'autre – une fois qu'on l'a écouté –, de lui exprimer avec clarté son propre cadre de référence (expression authentique). Le processus d'expression authentique suit alors les mêmes étapes : intention, observation, sentiments, besoins, demande. C'est un moment d'assertivité lors duquel le sujet (ou le groupe social, voir *infra*) exprime à l'autre sa réalité et émet une proposition. L'échange est alors constitué de temps d'auto-empathie, d'écoute empathique et d'expression authentique des parties. Ces distinctions sont essentiellement pédagogiques, car dans la réalité, le dialogue se veut organique. La métaphore utilisée en CNV pour figurer ce dernier est celle de la danse entendue dans un sens proche de ce que R. Brahy nomme « le pouvoir de la présence par la perméabilité » : il ne s'agit pas ici d'une porosité de fusion ou de confusion avec l'autre, mais d'un mouvement à la fois émetteur et récepteur dans lequel l'expression authentique et l'écoute empathique sont finement articulées et dynamisées.
- 24 Le processus d'auto-empathie et d'écoute empathique en CNV est une autre manière de faire coopérer émotion et raison : il ne s'agit ni du contrôle des émotions par la raison, ni de la substitution volontaire d'une émotion par une autre (pour reprendre l'expression de Samuel Lézy au sujet de Spinoza, 2022). Selon l'approche de Rosenberg en CNV, l'empathie correspond à un processus de distinction entre raison et émotion, sans rejet ni de l'une ni de l'autre et à la recherche d'une signification (ici liée à un élan vital décliné en besoins universels¹²). Il s'agit avant tout d'un processus non verbal, les étapes étant présentes pour soutenir l'attention au bon endroit et la verbalisation pour le communiquer à autrui. La prise de conscience est incorporée (*awareness*) avant d'être mise en mots (*consciousness*) et analysée¹³.

Partager un régime émotionnel et communicationnel spécifique pour enquêter

- 25 Dans notre projet, l'approche en termes de TF-CNV a été explicitée lors des ateliers comme une alliance de récits analysés, de jeu théâtral et de processus de dialogue fondé sur l'assertivité et l'empathie. Le cadre a été débattu, avec notamment la liberté à tout moment de sortir d'un échange, d'un exercice ou du processus. Ce dispositif a créé un régime émotionnel et un mode d'échange des savoirs différent de ce à quoi sont habitués les groupes sociaux et culturels en présence (chercheur·e compris). Il a été vécu de manière différentielle selon les groupes.
- 26 Le groupe des mères est entré facilement dans le partage des récits, le travail sur les émotions et le corps. Il a fallu un peu plus de temps pour que toutes soient à l'aise sur la

partie assertivité et pour parler en public en grand groupe ou en représentation (« cela m'a permis de sortir du stress de mes réactions émotives », « ne pas avoir honte de ne pas avoir les bons mots », « dire non, je veux, merci »). Pour le groupe des enseignantes, cela a été l'exact inverse : toutes étaient en confiance pour s'exprimer et ont posé de nombreuses questions théoriques sur l'approche du TF-CNV, mais le regard sur soi, notamment l'approche du corps et des émotions, a été vécu comme inhabituel et intense (« difficulté d'entrer dans soi », « perturbant », « impressionnant », « génial »). Le groupe des éducatrices a été à l'aise aussi bien sur les aspects physiques et émotionnels, que dans les moments de réflexion et de prise de parole. Il a, en outre, apprécié la légèreté du jeu. Le groupe des expertes et des chercheuses a été globalement à l'aise dans tous les moments, mais il a mis plus de temps à se constituer dans une ambiance de confiance et de détente. Les expertes ont apprécié une forme de « dépassement de soi » et la possibilité de « prendre de la hauteur » par rapport à leurs métiers, tandis que les chercheuses ont été intéressées par le fait, par exemple, de « rendre visible les représentations sociales et l'habitus » et de prendre conscience de son « pilotage par la pensée et [de sa] disjonction du corps ».

- 27 Le fait d'échanger au sein d'un dispositif spécifique n'appartenant à aucun des groupes sociaux en présence a placé ces derniers dans une forme d'horizontalité où chacun a dû sortir des modes de recherche et de communication habituels. Le dispositif est ainsi fort différent des enquêtes habituelles. Le/la chercheur·e ne propose pas une modalité communicationnelle dans laquelle il/elle est particulièrement à l'aise (par exemple, sous forme d'entretien assis, pour écrire et parler longuement) à des informateur·rices pour qui cette approche est inhabituelle¹⁴. Il/elle sort lui/elle-même de sa « zone de confort », pour reprendre une expression récurrente chez les participant·es, afin de se placer dans un espace de dialogue. Il accepte une forme de vulnérabilité propice à la construction du savoir « du fait du déplacement, de l'intensification de la relation à autrui, de l'ouverture et du partage des enjeux » (Le Marec & Du Plessis, 2020). En outre, il cherche à dépasser une approche intersubjective (Perreau, 2011) en entrant dans un échange collectif entre son groupe d'appartenance et les groupes des « enquêtés », devenus partenaires d'enquête.

Empathie systémique, empathie croisée et performativité

- 28 À la différence des groupes thérapeutiques, où le collectif se met à disposition de l'individu pour qu'il résolve un problème personnel, dans le théâtre forum-CNV, l'individu se met avant tout au service du groupe, notamment lorsqu'il fait le récit de son expérience. Le choix des récits en sous-groupe, puis en grand groupe se fait à partir de trois critères : premièrement, le récit est représentatif de ce que nous vivons (fréquences, caractéristiques) ; deuxièmement, le récit nous touche et nous donne envie de résoudre le problème ; et, troisièmement, le récit évoque un levier stratégique de changement de nos situations. Le récit choisi est transformé grâce aux autres récits ou à de la création afin qu'il réponde mieux aux critères. Ce procédé recherche non pas la véracité, mais la co-création de scénarios idéaltypiques validés par chaque groupe.
- 29 De la même manière, au travers de l'empathie donnée aux personnages, les participant·es recherchent les pensées, les émotions, les aspirations (besoins), les stratégies (comportements) propres à chaque personnage, de telle sorte que le personnage soit représentatif du groupe auquel il appartient. Le processus d'empathie

en CNV et TF-CNV peut, en effet, être décliné pour l'individu (empathie simple) comme pour l'individu en tant que membre d'un groupe d'appartenance sociale (empathie systémique¹⁵). Dans le second cas, la personne explore ses pensées, sensations, émotions, besoins et stratégies privilégiées pour y répondre comme potentiellement représentatifs de son groupe d'appartenance sociale. Ce dernier n'est pas prédéfini par l'extérieur ni *a priori*, mais par la personne et en situation. Par exemple, « la situation me touche en tant que femme » ou « en tant que personne noire » ou « en tant que femme noire ».

- 30 Cet aspect sert une démarche de sociologie compréhensive : si le/la chercheur·e présent·e peut émettre l'hypothèse que le propos ou le comportement d'une personne ou d'un groupe de personnes est directement lié à un groupe social dans lequel il le place, la personne ou le groupe social concerné peut aussi rectifier, ajuster et définir un groupe d'appartenance révélé par l'interaction en situation. Cette auto-définition *in situ* est importante. En effet, on sait que sortir de l'anthropocentrisme et développer une compréhension inter-espèce, telle que souhaitée par le philosophe B. Morizot (voir, sentir, penser à la manière des loups), constitue un processus complexe du fait de la différence de capteurs sensoriels entre les animaux et les humains. Sortir de l'ethno- et du socio-centrisme pour développer une compréhension entre groupes sociaux semble plus simple. Toutefois, cette ouverture reste malaisée du fait des *habitus* ainsi que de l'*hexis* corporelle et émotionnelle que le/la chercheur·e en sociologie ou en anthropologie a incorporé malgré lui/elle. Sur le terrain, l'expression par la personne de ce qu'elle considère constituer son groupe d'appartenance dans une situation donnée permet alors de confirmer ou d'infirmer les hypothèses ou intuitions du/de la chercheur·e ; et surtout de s'ouvrir à des options et des visions auxquelles il/elle pouvait être aveugle.
- 31 Dans le cadre d'une recherche-action participative où le/la chercheur·e participe à l'exercice d'empathie au même titre que les autres, le processus d'auto-empathie lui permet également de prendre conscience de son cadre de référence et de son propre groupe social d'appartenance. Cette prise de conscience peut lui permettre de prendre en compte ses biais de recherche de manière plus radicale que ne le permet le traditionnel journal de bord du/de la sociologue ou de l'anthropologue. Par ailleurs, en donnant à voir aux autres cela, il/elle sort définitivement de la posture surplombante du/de la sachant·e omniscient·e qui peut nuire à l'expression et à la reconnaissance des savoirs expérientiels exposés par les autres. Le dispositif abandonne ainsi la relation duale d'empathie du/de la chercheur·e à l'informateur·rice (Martinelli, 2021), ou de l'informateur·rice au/à la chercheur·e (« empathie inversée », Gallenga, 2008). Les ateliers proposent une « empathie croisée » entre groupes sociaux qui entrent alors conjointement dans un processus d'apprentissage.
- 32 De la sorte, l'empathie pratiquée en CNV est profondément performative. L'empathie simple touche l'émotion et la corporalité : elle la met en mouvement, l'interprète et incite à une canalisation dans l'action. L'empathie systémique réalise le même mouvement pour les groupes sociaux en présence. Quant à l'empathie croisée (simple ou systémique), elle accroît la performativité au niveau des relations entre les groupes. Ces formes d'empathie donnent aux participant·es une meilleure connaissance d'eux/elles-mêmes, de leur groupe d'appartenance, de la situation (objet, problématique), tout en augmentant leur désir et leur capacité d'action. Elles rejoignent ainsi quelques-uns des critères identifiés par Kathleen Manning pour donner à voir la diversité des

retombées des recherches-actions participatives¹⁶ (évoqués par Godrie, Juan & Carrel, 2022). Ainsi, mettre en scène des relations en les performant ne sert pas à illustrer une structure (un scénario) sous-jacente, qu'aurait « décodée » le/la chercheur·e et qu'il s'agirait de dévoiler, mais à constituer un espace où s'expérimentent les manières riches, changeantes, complexes, variables de mettre en œuvre les règles sociales (Muller, 2013).

Conclusion

- 33 La scolarisation dans le centre-ville de Marseille s'avère un sujet sensible où se révèlent des tensions vécues conjointement comme sociales, raciales et religieuses. Dans l'expérience rapportée, le théâtre forum-communication non violente (TF-CNV) permet une auto-réflexivité et une mise en dialogue sans perdre de vue les enjeux d'équité présents sur le territoire. Mais la concertation entre chercheuses académiques, expertes, artistes et habitant·es a produit des effets distincts selon les espaces de travail. À l'échelle de l'ensemble du projet, elle a révélé des divergences entre chercheuses et expertes, notamment concernant les manières de concevoir la participation et les savoirs citoyens. Des tensions se sont également développées entre ces groupes autour de la répartition des rôles et du choix des méthodologies.
- 34 Cela a généré des modifications, notamment dans la constitution des groupes participants, le rôle du joker de théâtre forum et l'analyse de résultats des ateliers en vue des étapes opérationnelles. En revanche, au niveau des ateliers et des représentations de théâtre forum-CNV, le partage des positions, des points de vue et des savoirs entre chercheuses, enseignant·es, éducatrice·s, parents, adolescent·es issus de classes sociales, d'origine ethnique et de cultures différentes s'est montré porteur. Le théâtre forum-CNV a, en effet, créé un régime émotionnel et relationnel spécifique décalant chaque groupe de son référentiel habituel. Au cœur de cette méthode, l'usage de formes d'empathie simple, systémique et croisée a permis une mise en mouvement propice à l'action, tout comme au décentrement heuristique. Il a aussi replacé les chercheuses dans un processus et une communauté d'apprentissage.
- 35 D'un point de vue méthodologique, le théâtre forum-CNV n'est pas un outil facilement reproductible, car il nécessite un certain temps d'appropriation. En revanche, certains de ses éléments constitutifs pourraient être retenus, notamment concernant la recherche d'horizontalisation des positions, les postures d'écoute croisées et la valorisation conjointe des aspects sensibles et cognitifs de la connaissance. Ces aspects pourraient être détectés ou complétés par d'autres méthodes pour faciliter la diffusion de modes alternatifs de co-construction des savoirs. Mais au-delà des méthodes de terrain, ce sont surtout les conditions institutionnelles, ainsi qu'un certain état d'esprit qu'il s'agit de travailler au long cours si l'on souhaite développer des communautés de recherche-action participative davantage équitables et créatrices. Le travail de déconstruction de modes de pensée et de gestes de connaissance cloisonnés devient alors une prise de conscience et une responsabilité individuelle et collective.

BIBLIOGRAPHIE

- AUDREN G., BABY-COLLIN V. & M. VALCIN (2018), « L'école, une ressource pour les populations migrantes. Regards croisés de l'institution et des parents d'élèves dans le centre-ville de Marseille », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 34, n° 4, p. 93-118.
- BACQUÉ M.-H., DEMOULIN J. & COLLECTIF POP-ART (2021), *Jeunes de quartier. Le pouvoir des mots*, Caen, C&F éditions.
- BOAL A. (1999), *Jeu pour acteurs et non acteurs*, Paris, Éditions La Découverte.
- BOAL A. (2000), *Théâtre de l'opprimé*, Paris, Éditions La Découverte.
- BOURASSA-DANSEREAU C. (2017), « Le théâtre-forum comme outil de recherche et d'intervention par et pour les jeunes issus de l'immigration », *Alterstice*, vol. 7, n° 1, « L'interculturel dans la cité : actes à poser en contexte pluriethnique », p. 51-62.
- BOURDIEU P. (dir.), (1993), *La misère du monde*, Paris, Éditions du Seuil.
- BRAHY R., (2019), Grand résumé de *S'engager dans un atelier-théâtre. À la recherche du sens de l'expérience*, Mons, Éditions du cerisier, suivi d'une discussion par Bertrand Ravon et Laurent Thévenot, *SociologieS*. URL : <https://doi.org/10.4000/sociologies.15481>
- FANCELLO S. (2008), « Travailler sans affinité : l'ethnologue chez les "convertis" », *Journal des anthropologues*, n°s 114-115, « L'empathie en anthropologie », p. 65-90.
- GALLENGA G. (2008), « L'empathie inversée au cœur de la relation ethnographique », *Journal des anthropologues*, n°s 114-115, « L'empathie en anthropologie », p. 145-161.
- GODRIE G., JUAN M. & M. CARREL (2022), « Recherches participatives et épistémologies radicales : un état des lieux », *Participations*, vol. 1, no 32, p. 11-50.
- GRAVINA H. (2015), « I Have a Body, I Am a Body: Somatic Approaches to Movement at an Under-Graduate Dance Course », *Brazilian journal on presence studies*, vol. 5, n° 1, p. 233-258.
- JANKOWSKI F., LOUAFI S., KANE N. A., DIOL M., CAMARA A. D., PHAM J.-L., BERTHOULY-SALAZAR C. & A. BARNAUD (2020), « From texts to enacting practices: defining fair and equitable research principles for plant genetic resources in West Africa », *Agriculture and human values*, vol. 37, n° 4, p. 1083-1094.
- JORLAND G. (2004), « L'empathie, histoire d'un concept », in BERTHOZ A. & G. JORLAND, *L'Empathie*, Paris, Éditions Odile Jacob, p. 19-49.
- LAROCHE J.-M., GENARD J.-L., ROCA I ESCODA M. & P. ANDRES DIAZ VENEGAS (2020), « Le contexte, les partenaires et le processus : les contraintes éthiques dans les recherches collaboratives », *SociologieS*, rubrique « La recherche en actes ». URL : <https://journals.openedition.org/sociologies/15268>
- LE MAREC J. & H. DU PLESSIS (2020), *Savoirs de la précarité*, Paris, Éditions des Archives contemporaines.

LEWANDOWSKI S. & P. HERT (à paraître, 2024), « Théâtre forum-CNV sur la sécheresse en Méditerranée. Pouvoirs, prises de conscience et savoirs en anthropologie de la performance », in GAUTHARD N. & E MARTIN (dir.), *Le terrain en arts vivants. Récits, méthodes, pratiques*.

LEWANDOWSKI S. & M. MOLINA VALDIVIA (2022), « Le théâtre-forum en recherche-action participative : au service des épistémologies radicales ? Corps, émotions, savoirs », *Participations*, n° 32, « Épistémologies radicales et recherches participatives », p. 155-181.

LÉZÉ S. (2022), « Communion. Discussion du grand résumé de l'ouvrage de Louis Quéré, *La fabrique des émotions*, Paris, Presses universitaires de France/Humensis, 2021 », *SociologieS*, « Grands résumés ». URL : <https://journals.openedition.org/sociologies/19951>

MARTINELLI B. (2021), *L'Empathie ethnographique*, Paris, Éditions Karthala.

MAX-NEEF M. (2010), « Development and Human Needs », in GASPER D. & A. LERA ST. CLAIR (dir.), *Development Ethics*, Londres, Taylor&Francis Publishers.

MORIZOT B. (2020), *Manières d'être vivant*, Arles, Actes sud.

MULLER B. (2013), « Le terrain : un théâtre anthropologique », *Communications*, n° 92, p. 75-83.

PERREAU L. (2011), « Empathie et sciences sociales : les divers motifs d'une mise à distance », in ATTIGUI P. & A. CUKIER (dir.), *Les paradoxes de l'empathie*, Paris, CNRS éditions, p. 223-233.

ROGERS C. (1980), *A Way of Being*, Boston (Mass.), Mariner books Publisher.

ROSENBERG M. (1999), *Les mots sont des fenêtres ou bien des murs. Introduction à la Communication non violente*, Paris, La Découverte.

TURNER V. (1982), *From Ritual to Theatre*, New York, Paj publications.

NOTES

1. Dans le centre-ville de Marseille, il s'agit surtout de migrations maghrébines (principalement algérienne, marocaine, tunisienne) et subsahariennes (sénégalaise, camerounaise et comorienne).

2. Afin de garder une liberté de point de vue (auto)critique sans nuire aux collaborateur·rices, le nom et les détails concernant le projet ne sont pas explicités dans le texte. Le projet a concerné 18 écoles primaires et deux collèges situés dans les trois arrondissements.

3. Voir aussi Bourassa Dansereau (2017) pour son usage avec les jeunes.

4. Le processus de théâtre forum-CNV a duré 10 mois (de septembre 2021 à juin 2022) et a compris : 35 jours de travail de préparation intersessions et de suivi des groupes et de la troupe, 1 happening de théâtre-forum à l'ouverture du projet, 4 groupes de théâtre forum-CNV (environ 40 personnes au total, 34 permanents et 6 mouvants) qui ont suivi 4 ateliers (sur 7 jours), 1 troupe de 17 personnes, 2 représentations de théâtre forum (pour un public d'environ 200 personnes), 15 heures de rushes filmés d'ateliers et de représentations de théâtre forum-CNV comme matière à analyser, 20 micro-entretiens réalisés lors des ateliers de théâtre forum, 2 récits de vie, 8 grilles de notes collectives de situations et 8 *paperboards* de mises en commun, des feedbacks journaliers sur les ateliers, 1 boîte à retour mise à disposition du public des représentations.

5. Par exemple : Action 4 : « Équipe relais » : regroupant professeur·es, personnel enseignant, parents délégués, et acteur·rices du territoire ; Action 5 : « La grande tablée » : repas à chaque rentrée entre parents et enseignant·es ; Action 8 : « Balade urbaine » afin que l'équipe pédagogique puisse connaître et (re)connaître les quartiers.
6. Je nomme *sympathie* le fait d'éprouver des sentiments semblables à ceux de l'autre – comme dans le sens étymologique du terme *compassion* (pâtir avec), non dans le sens que la tradition bouddhiste confère à ce même mot.
7. J'utilise le terme *antipathie* pour désigner le mouvement de rejet des émotions de l'autre qui peut conduire à un rejet de l'autre.
8. *Présence* (appelée aussi « connexion » et « attention ») et non bienveillance : c'est-à-dire une attention neutre sans devoir moral ni éthique, contrairement à ce qui est parfois dit de la CNV dans les usages managériaux qui en sont actuellement faits.
9. Distinguées des interprétations en termes de jugements, idéologies, valeurs, etc., les observations peuvent être simples ou complexes et ouvertes à un autre angle d'observation.
10. La notion de besoin est inspirée, chez Rosenberg, des travaux de l'économiste écologiste et humaniste chilien Manfred Max Neef (2010). Max Neef a classé les besoins en neuf catégories (subsistance, protection, affection, compréhension, participation, loisir, création, identité, liberté). Ces catégories ne sont pas conservées en CNV. C'est surtout la distinction qu'il fait entre les besoins et la manière de les satisfaire qui a été reprise par Rosenberg (besoin/satisfaction pour Max Neef, besoin/stratégie pour Rosenberg). Il s'agit de besoins universels au sens où ils sont partagés par les êtres humains et pour certains par les êtres vivants non humains.
11. Il s'agit d'une étape où le sujet se met en posture d'action dans une optique semblable à la recherche du pouvoir d'agir de Boal. L'étape est formulée de manière concrète et constitue une forme « d'engagement ».
12. Pour Boal aussi « l'important dans l'émotion c'est sa signification » : « nous ne pouvons pas parler d'émotion sans raison ou de raison sans émotion : l'une est chaos, l'autre est purement mathématique. » (Boal, 1999, p. 67)
13. Selon la distinction faite par Thomas Hanna dans *The Body of Life*, New York, Alfred A. Knopf publisher, cité par Heloisa Gravina, 2015, p. 239.
14. Dans la partie méthodologique de *La misère du monde*, Bourdieu propose – pour prendre en compte et amoindrir les effets de la structure sociale sur les échanges – d'adopter une posture et un langage adaptés, signifiants pour son interlocuteur, qui se rapproche d'une forme de décentrement de sa prise de point de vue (Bourdieu, 1993).
15. L'empathie simple et l'empathie systémique sont ici distinguées pour la clarté. Les échanges et achoppements actuels entre neurosciences et sciences humaines à ce sujet, montrent quoi qu'il en soit que l'émotion résulte conjointement de la trajectoire psychique et physiologique de l'individu, ainsi que de son conditionnement social dans une situation donnée. L'empathie simple comme systémique n'est pas monolithique en TF-CNV. Tout comme Boal propose de travailler sur la volonté et la contre-volonté des personnages, Rosenberg propose de donner de l'empathie aux différentes « parts » de la personne (du personnage en TF-CNV) présentes dans la situation. Cela permet davantage de finesse (appartenances multiples) et met aussi en exergue un interstice où le jeu psychique et social est possible.

16. Équité d'expression de points de vue (« équilibre »), augmentation de la connaissance de la question/situation et de soi-même (« authenticité ontologique » et « authenticité éducative »), augmentation du désir et de la capacité d'action (« authenticité catalytique » et « authenticité tactique »).

RÉSUMÉS

L'article examine un projet de recherche-action participative (RAP) sur la scolarisation dans le centre-ville de Marseille. Le théâtre forum-Communication non violente, qui associe les démarches d'A. Boal et de M. Rosenberg, a été utilisé comme méthode d'enquête. Chercheur·es, expert·es et habitant·es (parents, enseignant·es, éducateur·rices et adolescent·es) issus de classes sociales et d'origines ethniques variées y ont participé afin que chaque groupe ait l'opportunité d'examiner les positions, les ressentis et les savoirs des autres. Le texte analyse les étapes mises en œuvre pour que les participant·es puissent expérimenter une forme d'empathie de type rogerienne, conçue comme un changement de perspective (physique, émotionnel et cognitif), pour approcher le « cadre de référence » de l'autre sans ni s'identifier à ce cadre ni avoir l'illusion d'y accéder réellement. Il précise les modalités et l'usage de « l'empathie systémique » (pour le groupe social) lors de la scénarisation et de la création des personnages du théâtre forum. Il montre que, dans ce type de dispositif, les chercheur·es passent d'une relation duale (chercheur·e/enquêté·e) à un système d'échanges réciproques entre leur groupe d'appartenance et différents groupes sociaux co-enquêteurs. Il conclut sur l'intérêt de faire appel à certaines formes du sensible pour la co-construction des savoirs.

The article scrutinizes a participatory action research project concerning education in downtown Marseille. Forum theater-nonviolent communication, which combines the approaches of A. Boal and M. Rosenberg, was used as the survey method. Participants, including researchers, experts, and residents (comprising parents, educators, teachers, and adolescents) from diverse socio-economic backgrounds and ethnicities, engaged in a discourse aimed at examining each group's perspectives, emotions, and knowledge. The text examines the process steps implemented to enable participants to experiment a form of Rogerian empathy, conceptualized as a transformative shift in perspective (both physical and cognitive), facilitating an understanding of the "frame of reference" of others without necessarily identifying with it or having the illusion of accessing it genuinely. It delineates the modalities and application of "systemic empathy" (pertaining to the social group) during the scripting and creation of characters in the Forum Theater. The study illustrates how, within such setup, researchers transition from a binary relationship (researcher/interviewed) to a system characterized by reciprocal exchanges among their affiliative groups and various co-researcher social entities. In conclusion, the article underscores the significance of incorporating certain forms of sensibilities for the co-construction of knowledge.

Este artículo examina un proyecto de investigación-acción participativa sobre la escolarización en el centro de la ciudad de Marsella. Se utilizó como método de encuesta el teatro foro-comunicación no violenta, que combina los planteamientos de A. Boal y M. Rosenberg. Participaron investigadores, expertos y residentes (padres, profesores, educadores y adolescentes) de diversas clases sociales y orígenes étnicos, de modo que cada grupo tuvo la

oportunidad de examinar las posiciones, sentimientos y conocimientos de los demás.

El texto analiza las etapas llevadas a cabo para permitir que los participantes experimenten una modalidad de empatía rogeriana, concebida como un cambio de perspectiva (física, emocional y cognitiva) para acercarse al “marco de referencia” del otro sin identificarse con él ni ilusionarse con acceder auténticamente al mismo. Expone los métodos y el uso de la “empatía sistémica” (para el grupo social) durante el guion y la creación de personajes del teatro foro. Se evidencia que, en este tipo de configuración, los investigadores transitan de una relación dual (investigador/entrevistado) a un sistema de intercambios recíprocos entre su grupo de afiliación y diversos grupos sociales co-investigadores. Se concluye acerca de la relevancia de recurrir a ciertas formas de sensibilidad para la co-construcción del conocimiento.

INDEX

Palabras claves : conocimiento plural, cuerpo, emociones, empatía, Teatro foro, comunicación no violenta, educación, estereotipos

Keywords : plural knowledge, body, emotions, empathy, Forum Theater, non-violent communication, education, stereotypes

Mots-clés : savoirs pluriels, corps, émotions, empathie, théâtre forum, communication non violente, éducation, stéréotypes

AUTEUR

SOPHIE LEWANDOWSKI

Docteure en sociologie à l'EHESS et chercheure en socio-anthropologie des savoirs à l'Institut de recherche pour le développement (IRD), Aix-Marseille Université, LPED, Marseille, France. Email : sophie.lewandowski@ird.fr